Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1952)
Heft: 8

Artikel: Fragments de lettres de Georges Dessouslavy
Autor: Martin, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-625652

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

connaisse. Maintenant que Georges Dessouslavy n'est plus, nous vivrons avec lui en pensées, suivant son exemple et ses conseils judicieux, et le bienfaisant rayonnement de sa grande personnalité marquera notre vie.

Fragments de lettres de Georges Dessouslavy

recueillis par E. Dominique

En relisant les lettres que m'a écrites Georges Dessouslavy, je le retrouve si vivant et si présent, que je ne puis rien faire d'autre que le citer lui-même.

6 sept. 1948.

Je sors de six semaines d'un combat terriblement difficile: mes lithographies en couleur. J'ai eu beaucoup de mal, ai recommencé plusieurs fois. Après le désespoir le plus noir, suis arrivé à comprendre de quoi il est question. Métier difficile où rien ne peut être laissé au hasard, tout devant être fortement conçu. Tu me répondras avec justesse qu'il en est ainsi en peinture, je suis bien d'accord, mais en peinture, les repentirs sont possibles, on peut reprendre, tandis qu'une faute de conception en litho entraine tout à la débâcle. J'ai donc eu du mal, mais ai persisté parce que cette démarche me sera utile aussi pour ma peinture et surtout pour les fresques de la gare que j'exécuterai en vraies fresques.

12 septembre 1949.

L'année a été terrible et malgré le vilain qui parait catastrophique, vivant il faut penser que je suis encore du bon côté et pas tellement à plaindre. Pourtant voilà presque six mois que j'ai eu mon accident. De longs mois sans travail où j'ai beaucoup souffert moralement, me sentant si mal. Longs mois où j'ai aussi beaucoup pensé, travaillé mentalement, remis tout en question. Cela me permettra-t-il, je le souhaite, un pas vers ce rêve que je voudrais une fois toucher? J'ai, je crois gagné en décision, franchise, je n'ai pas encore peint, mais énormément dessiné et beaucoup mieux qu'avant, je crois.

8 janvier 1950.

En peinture des choses importantes se passent — on le croit du moins toujours et j'espère bien que cela soit réellement — je suis en tout cas intéressé par tout ce qui découle des préoccupations de Rueyres. Je voudrais une soumission encore plus totale à l'objet, à la pensée et à la géométrie de l'ensemble. Lorsque la santé m'en laisse la paix, je suis plus heureux que jamais au travail.

*

Ces quelques citations manifestent le tourment de l'homme en face de la beauté et de l'art. La Romandie peut être fière de posséder un grand maître de plus et l'histoire de l'art un nouveau phare.

Genève le 5 août 1952

Mon cher Détraz,

Plein d'émotion, j'ai reçu ce gros rouleau!*) Il contenait huit ans de ma vie, dont sept ont été pleines de bonheur. Ma femme était à Vevey lorsque j'ai eu l'honneur d'être nommé président, et je crois que dans son cœur et dans son amour, elle en a été plus fière que moi. Tout cela est maintenant fini et je vous dis merci à vous tous, mes chers amis, pour ces huit années pendant lesquelles vous avez bien voulu m'écouter, même lorsque je vous parlais un langage qui vous semblait étrange, et même lorsque mon cœur était plus fort que ma raison. Mes paroles ne vous ont pas toujours convaincus. Comment en aurait-il été autrement puisque croyant moi-même être un sage, je pensais m'adresser à une société de sages! Nous ne sommes des sages ni les uns ni les autres. La vie nous trompe journellement sur nos devoirs essentiels, elle nous trompe sur nos besoins réels, et jour après jour nous courons après un bonheur que nous ne savons jamais fixer. Notre art nous donne parfois l'illusion que nous sommes au dessus de la vie, que nous sommes au dessus des autres hommes alors que nous sommes comme eux, pleins de défauts, pleins d'orgueil et d'égoïsmes. Ne nous plaignons pas, la Providence nous a donné beaucoup, elle nous donne tous les jours beaucoup, à nous de savoir le reconnaitre et d'en profiter. Il existe pour tous les hommes une règle commune, mais celle qui devrait nous être particulière devrait être faite d'amitié, de bonté et de compréhension.

Vous m'avez donné comme successeur un homme que je voudrais qualifier de parfait. Guido Fischer, puisque c'est de lui que je parle, possède toutes les qualités que je n'ai pas, et aucun de mes défauts! Votre confiance en lui peut et doit être grande, il la mérite absolument. Son esprit est rempli de justice, de pondération et de réflexion. Dès son premier jour d'entrée au comité central, je l'ai considéré comme un homme de choix . . . et je te dis merci cher Guido, un merci tout particulier et plein d'émoi, pour toute la bonté que tu a mise à me comprendre, à comprendre mes désirs, mes espoirs et mes illusions. Tous ceux-ci se transformaient immédiatement chez toi, dans ton esprit et sans les déformer, en choses réelles, justes et ordonnées. Tu savais et tu sauras toujours, pour le grand bien de la société, donner à la pensée des autres sa forme la plus juste et la plus bienfaisante. Merci à toi.

Et maintenant je vous quitte, mes chers amis, vous m'avez honoré et vous ne m'appellerez plus «Monsieur le président», vous m'appellerez Martin tout court. Je me sentirai plus près de vous encore, tel un enfant qui, dans son besoin de tendresse, aurait une immense famille à aimer. *E. Martin*

*) le diplome de membre d'honneur.

Eidg. Turn- und Sportschule Magglingen

Folgender Brief ist uns zugegangen:

Herrn A. Détraz, Generalsekretär,
Neuchâtel.

Ich möchte Ihnen mitteilen, daß ich vom 26. bis 30. Mai und vom 9. bis 13. Juni in Magglingen gearbeitet habe.

Nun möchte ich Ihnen noch kurz mitteilen, wie es dort oben aussieht. Da seit meinem Aufenthalt vor drei Jahren*) nur einmal ein Maler dort gearbeitet hat, ist das Atelier durch einen Materialraum, welcher eingerichtet wurde, kleiner geworden. Auch ist die ganze Baracke baufälliger geworden. Lange wird sie nicht mehr stehen. Es betrübt mich sehr, daß unsere Künstler sich nicht mehr dafür interessieren. Die Leitung und das Personal wie auch die Turner brin-

*) Siehe Schweizer-Kunst Nr. 7, 1949, S. 49.